

## Une analyse génétique des analepses dans *L'Éducation sentimentale*

L'organisation structurale de *L'Éducation sentimentale* repose sur d'incessantes répétitions et d'innombrables parallélismes (dont on a souvent souligné la présence). C'est un phénomène qui est à la fois une finalité, résultant de la volonté de Flaubert de *combiner le plan* du récit pour *faire vrai*, et un obstacle à la lisibilité du texte. En effet, c'est en ces termes que, dix ans après la parution du roman, l'auteur explique l'échec qu'il a subi auprès du public:

c'est trop vrai et, esthétiquement parlant, il y manque la fausseté de la perspective. A force d'avoir combiné le plan, le plan disparaît. Toute œuvre doit avoir un point, un sommet, faire la pyramide, ou bien la lumière doit frapper sur un point de la boule. Or rien de tout cela dans la vie. Mais l'Art n'est pas la Nature ! N'importe ! je crois que personne n'a poussé la probité plus loin.

La récurrence des détails, leur circulation d'un lieu à l'autre, d'un personnage à l'autre, crée un effet de superposition ou de fusion parfois transparent, souvent opaque; les scènes se répètent, les instants se répondent, la dissemblance cache la plupart du temps une ressemblance profonde. La difficulté que l'on éprouve à schématiser la structure diégétique de *L'Éducation sentimentale* découle du fait que Flaubert a transformé, au cours de la rédaction, les *contraintes* narratives en des *libertés* apparentes, déconstruisant la stabilité de l'édifice du récit.

Curieusement, la mémoire participe de cette circulation et de cette illisibilité relative. Mémoire du personnage bien sûr (et en particulier de Frédéric); mémoire du narrateur, qui interrompt un instant son récit pour retourner sur le passé; mais peut-être surtout mémoire du texte qui, d'un point de vue narratologique, prend une forme analeptique, c'est-à-dire, je cite Genette, "toute évocation après coup d'un événement antérieur au point de l'histoire où l'on se trouve". Le "défaut de ligne droite" de Frédéric est un principe inhérent à la narrativité de *L'Éducation sentimentale*, qui se fonde (entre autres) sur une série d'analepses qui

entraînent dans leur parcours scènes et descriptions. *Analepses externes*, comme dans l'épilogue du roman où le dialogue entre Frédéric et Deslauriers aboutit au fameux épisode chez la Turque qui, par son aspect "meilleur" que tout le reste, semble mettre d'un coup entre parenthèses la totalité de la diégèse; *analepses internes*, comme dans l'épisode de Fontainebleau, où Frédéric se souvient d'avoir déjà aperçu Rosanette. Il s'agit ici, dans la terminologie genettienne, d'une analepse (interne) *complétive* (ou *renvoi*), dont la fonction consiste à venir "combler après coup une lacune antérieure du récit, lequel s'organise ainsi par omissions provisoires et réparations plus ou moins tardives". Une petite parenthèse ici sur la terminologie narratologique. Genette établit une distinction entre les *analepses externes*, qui portent sur des événements antérieurs au point de départ temporel du récit premier, et les *analepses internes*, qui au contraire portent sur des événements postérieurs au point de départ du récit. De plus, dans sa typologie, Genette distingue les *analepses internes* en deux catégories: *analepses hétérodiégétiques*, c'est-à-dire "portant sur une ligne d'histoire, et donc un contenu diégétique différent de celui (ou ceux) du récit premier: soit, très classiquement, sur un personnage nouvellement introduit et dont le narrateur veut éclairer les "antécédents"; c'est l'analepse la plus traditionnelle, et "la coïncidence temporelle n'entraîne pas ici de véritable interférence narrative". Les *analepses homodiégétiques* en revanche "portent sur la même ligne d'action que le récit premier. Ici, le risque d'interférence est évident, et même apparemment inévitable". C'est ce second type d'analepse qui m'intéressera ici, en particulier pour étudier la façon dont fonctionnent différents types d'interférence narrative dans *L'Éducation sentimentale*. Dans le cas de l'analepse de Fontainebleau, qui est mon premier exemple sur votre dossier (voir le dossier en fin de fichier), la distance entre les deux éléments est si grande (plus de 300 pages) qu'il faut au lecteur un grand effort pour retrouver la scène de référence. De plus, si l'on considère les deux segments narratifs en parallèle, on peut relever certaines curiosités textuelles:

Puis une jeune fille blonde, les paupières un peu rouges comme si elle venait de pleurer, s'assit entre eux. Arnoux resta dès lors à demi penché sur son épaule, en lui tenant des discours qu'elle écoutait sans répondre. Frédéric s'ingéniait à découvrir la condition de ces femmes, modestement habillées de robes sombres, à cols plats rabattus (25)

Il lui demanda, seulement, comment elle avait fait la connaissance d'Arnoux.

- 'Par la Vatnaz.'

- 'N'était-ce pas toi que j'ai vue, une fois, au Palais-Royal, avec eux deux ?'

Il cita la date précise. Rosanette fit un effort.

- 'Oui, c'est vrai !... Je n'étais pas gaie dans ce temps-là !' (332)

Frédéric semble avoir à ce moment plus de mémoire que le texte. Car si la notation "je n'étais pas gaie dans ce temps-là" est bien le symétrique de la notation "les paupières un peu rouges comme si elle venait de pleurer", la scène du Palais-Royal n'est pas datée (quoique Frédéric en cite la "date précise"), et seule une *reconstitution* à partir de maigres indications chronologiques permet au lecteur de déterminer qu'elle a lieu en été 1841. De plus, Rosanette y est "blonde", alors que dans l'épisode de Fontainebleau elle a des "bandeaux châains" (page précédente); les variations de la focalisation interfèrent ici avec l'acuité de la mémoire et donc avec la textualité de l'analepse.

Ce type de modifications textuelles se retrouve, de façon particulièrement implicite, lorsque l'analepse homodiégétique est répétitive, c'est-à-dire qu'elle établit, toujours selon Genette, des effets de "redondance, car le récit y revient ouvertement, parfois explicitement, sur ses propres traces". Dans *L'Éducation sentimentale*, où *espace* et *temps* sont deux facteurs essentiels (et interactifs) du récit, analepses répétitives et descriptions topographiques sont souvent associées; c'est ce phénomène qui m'intéressera surtout au cours de cette étude.

Il est légitime de penser que l'examen des brouillons du roman dévoilera ces obscures manipulations structurales. Dans une certaine mesure cependant, que je rappelle: on l'a vu, la critique génétique n'est pas une herméneutique. Autrement dit, elle n'a pas à charge d'aider à l'interprétation d'un texte opaque. Son but consiste plutôt, d'un point de vue théorique, à éclairer les modes d'émergence et de transformation des configurations narratives, par exemple dans la perspective d'une poétique génétique. Si les analepses participent bien de l'illisibilité (relative) du récit de *L'Éducation sentimentale*, je tâcherai donc ici de déterminer

quelques-unes des modalités de cette déconstruction du sens par rapport à mémoire textuelle, et de voir ce qu'elles nous apprennent, d'un point de vue narratologique, sur le fonctionnement de l'analepse même.

Je passe donc à l'exemple 2 (voir le dossier). La description des Champs-Élysées, à la fin de l'épisode des courses (quatrième chapitre de la seconde partie), est bâtie sur un schéma sémiotique particulier: l'espace semble le *nœud* du discours, l'analepse en paraît la conséquence, et lui est liée par un adverbe qui simule le rôle diégétique de la description:

Alors Frédéric se rappela les jours déjà loin où il enviait l'inexprimable bonheur de se trouver dans une de ces voitures, à côté d'une de ces femmes. Il le possédait, ce bonheur-là, et n'en était pas plus joyeux. (209-210)

La scène qui est rappelée se trouve dans le 3e chapitre de la première partie, et vous en avez un extrait pour la description des Champs-Élysées qu'elle contient. Quand on considère seulement la version définitive de la deuxième occurrence des Champs-Élysées, il semble que ce soit l'analepse qui motive l'organisation de l'ensemble du passage: il s'agit ici, en conjoignant deux moments distincts, de souligner le manque de progrès de Frédéric en montrant l'aspect illusoire de son évolution.

En fait, il en va différemment dans les manuscrits, car l'analepse est loin d'y être immédiate. Elle est secondaire, et ne germe qu'après coup, et de plus n'est élaborée que progressivement. Juste une petite parenthèse ici sur les manuscrits de Flaubert. Ses manuscrits suivent le même schéma chronologique et structural. Tout d'abord, Flaubert écrit des *scénarios*, sur lesquels il organise son récit peu à peu, en se focalisant en particulier sur les liens entre les événements et les épisodes, sur la progression du récit. Ensuite, il écrit les brouillons proprement dits, passant à la phase d'écriture même. Le dernier scénario est une sorte de phase intermédiaire, entre le scénario et le brouillon; on l'appelle une *esquisse*.

Dans le cas de notre passage, sur neuf scénarios, l'épisode des courses contient les balbutiements d'une description qui se limite à indiquer une atmosphère âpre, pour laquelle Flaubert hésite d'ailleurs entre *soleil* ("le temps est âpre, vent, soleil, poussière, chevaux

animés", 8e scénario par exemple) et *pluie* ("temps âpre, pluie, chevaux animés", 9e scénario), comme si ces notations étaient interchangeable.

Notons que ce n'est que sur cette neuvième occurrence que la description trouve sa situation scénique, et le toponyme est déjà indiqué; il précise le lieu auquel sera associée la description: "retour des courses - par les Champs-Élysées". Le texte sera peu à peu amplifié sur trois folios encore, sans que l'analepse soit ébauchée; pour l'instant, Flaubert est préoccupé par la représentation des "boulevards d'alors".

L'analepse balbutie sur la treizième occurrence, qui est une esquisse; vous en avez la transcription dans le dossier (transcription 1). Elle est ajoutée dans l'interligne: "Frédéric se rappelle quand étudiant en droit si quelqu'un lui avait dit". Mais elle reste tout à fait imprécise. La phrase, qui semble devoir prendre une connotation positive, est d'ailleurs inachevée. Flaubert a l'idée d'introduire la *mémoire* du personnage ("Frédéric se rappelle") ainsi que, vaguement, le moment rappelé ("quand étudiant en droit"), mais pour l'instant il ne sait qu'en faire: l'analepse demeure improductive. Lorsqu'il réécrit le passage sur le folio suivant, le texte prend en revanche une allure décisive tandis que la rédaction s'ébauche: "Frédéric se rappelait quand étudiant... il voyait le même tableau" (premier jet; vous l'avez sur la transcription 2). C'est vraisemblablement ici la répétition narrative des Champs-Élysées qui légitime (et complexifie) l'expansion descriptive, comme le laisse sous-entendre la notation métatextuelle *tableau*. En effet, Flaubert ne semble prendre conscience qu'*a posteriori* de la similitude des contextes ("même tableau"), ce qui, par l'introduction et la correction de l'analepse, lui permet d'établir à la fois la progression du récit ("le temps déjà si vieux") et son immobilisme ("il s'y trouvait maintenant et pourtant n'en était pas heureux"), pour aboutir à l'improbabilité de toute notion d'apprentissage, stigmatisant une nouvelle fois l'échec du personnage.

Mais il y a plus. L'analepse en cours d'écriture n'a pas seulement une fonction narrative; à un niveau génétique, elle a des implications textuelles. En effet, elle sert de tremplin à la fois à l'expansion de la description et à son orientation. Comme si Flaubert consultait ses manuscrits antérieurs, les motifs de la description précédente des Champs-Élysées, qui est lointaine (200

pages auparavant) réapparaissent (voitures, coucher de soleil, arbres, ciel), mais ils sont transformés: le ciel prend "la teinte des ardoises" quand l'idéal paraît inaccessible à Frédéric (24) et a "des douceurs de satin" (210) quand Frédéric croit un moment l'avoir atteint. De même, comme si les descriptions échangeaient leurs prédicats, la Seine était auparavant "verdâtre" tandis qu'ici les arbres se transforment métaphoriquement en "deux murailles vertes" bordant l'avenue, dont la liquidité même rappelle circulairement celle de la Seine (absente de la description mais réinscrite en filigrane dans le texte à titre de comparant): "sur les deux côtés de la grande avenue - pareille à un fleuve où ondulaient des crinières".

Plus étrangement encore, l'influence textuelle (ou plutôt avant-textuelle) de l'analepse dépasse les limites scéniques du passage. En effet, les *moires* qui décrivaient la Seine dans le contexte précédent ("se déchirait en moires d'argent contre les piles des ponts", 24), sont réinsérées quelques paragraphes après l'épisode des courses, dans la description qui représente les boulevards vus du café Anglais, et que vous avez dans le dossier:

De larges moires frissonnaient sur l'asphalte qui séchait, et un magnolia posé au bord du balcon embaumait l'appartement. Ce parfum et cette fraîcheur détendirent ses nerfs; et il s'affaissa sur le divan rouge, au-dessous de la glace. (210)

Quoique secondaire d'un point de vue chronologique, l'analepse apparaît donc primordiale d'un point de vue sémiotique. Elle est paradoxalement à la fois une *conséquence* ("alors") qui vient établir la circularité du récit, et une *cause*, un embrayeur textuel qui participe au premier plan de la production du texte, puisqu'elle permet à la description de s'élaborer en fonction de contraintes comparatives. Du fait que la référence est assurée par l'analepse et la description, la lisibilité est ici maximale. Mais, on s'en doute, le texte de *L'Éducation sentimentale* est souvent bien plus obscur.

Prenons tout d'abord l'exemple de la scène de la visite de Frédéric chez les Dambreuse, dans le troisième chapitre de la seconde partie; c'est l'exemple 3 (voir le dossier). La salle à manger a sur le personnage un effet qui paraît bien clair, mais qui est en fait plutôt opaque quand on la considère attentivement:

Deux domestiques servaient, sans faire de bruit sur le parquet; et la hauteur de la salle, qui avait trois portières en tapisserie et deux fontaines de marbre blanc, le poli des

réchauds, la disposition des hors-d'œuvre, et jusqu'aux plis raides des serviettes, tout ce bien-être luxueux établissait dans la pensée de Frédéric un contraste avec un autre déjeuner chez Arnoux. (189)

Dans ce contexte, Frédéric vient chez les Dambreuse sur les instances de Mme Arnoux pour intercéder en faveur de son mari. Il semble donc que le récit soit métadéscriptif ("établissait [...] un contraste") et désigne lui-même la sémiosis de la description: le "bien-être luxueux" représenté s'oppose au désordre de la chambre d'Arnoux, que l'on a pu lire quelques pages auparavant:

C'était l'heure du premier déjeuner. Des bols de café au lait encombraient un guéridon auprès du feu. Des savates traînaient sur le tapis, des vêtements sur les fauteuils. Arnoux, en caleçon et en veste de tricot, avait les yeux rouges et la chevelure ébouriffée; le petit Eugène, à cause de ses oreillons, pleurait, tout en grignotant sa tartine; sa ~~sœur~~ mangeait tranquillement; Mme Arnoux, un peu plus pâle que d'habitude, les servait tous les trois. (174)

Dans la scène des Dambreuse il s'agit d'une simple *notation* analeptique, puisque le texte ne s'attarde pas sur le passé et n'élabore pas la mémoire du personnage (seule sa *pensée* est ici mentionnée). Toutefois la phrase ne contient pas de *description définie* ("un autre déjeuner"), si bien que la référence est, en fait, désactivée: la localisation de la scène en question est compromise (je rappelle en effet que, dans la théorie russellienne de la référence, la présence de *descriptions définies* est une condition essentielle à la production d'un énoncé référentiel.)

Dans les brouillons, c'est pourtant un rappel (et une analepse) explicite qui permet à la description de signifier, dès sa germination sur un scénario (transcription 3): "confortable luxueux. Frédéric se rappelle comme un contraste le déjeuner chez Arnoux". Notons à cet égard que, comme pour la description des Champs-Élysées, la mise en rapport des deux scènes et des deux intérieurs est textuellement productive: l'apparition du détail de l'"appartement haut" confirme le mode associatif du contraste descriptif. L'appartement d'Arnoux a en effet un plafond "bas" dans la seconde partie du roman (mais dans les manuscrits seulement !), conformément à un stéréotype descriptif que l'on rencontre souvent dans les brouillons de *L'Éducation sentimentale*. Il semble donc que le texte (sinon Frédéric) ait, au cours de la rédaction, perdu la mémoire. Ce phénomène se manifeste dès le folio

suisant, puisqu'une correction amoindrit la précision de l'écho narratif: "comme contraste [le] <un autre> déjeuner chez Arnoux" (17604 f° 71 v°). En fait, tous les brouillons de ce passage révèlent les hésitations de Flaubert: l'article défini est transformé en article indéfini, et vice-versa, sans raison apparente (vous pouvez le voir sur les transcriptions 4, 5 et 6). Le problème ne semble pas relever de facteurs stylistiques; il n'y a d'ailleurs pas de répétition. Une petite parenthèse ici: Les répétitions sont un des facteurs essentiels des transformations dans les manuscrits de Flaubert, qu'il s'agisse de répétitions de mots ou d'assonances. Elles sont souvent soulignées, indiquant (pour l'auteur) un problème à résoudre. Notons qu'au contraire, sur le f° 59 v°, c'est l'article indéfini qui entraîne une répétition ("comme un contraste", "un autre déjeuner"), répétition résolue sur ce folio par l'insertion du verbe ("contrastait"); mais la répétition est réintroduite dans la version définitive. Ici, l'article défini n'est pas souligné comme un intrus à expulser, sa suppression n'apparaît pas nécessaire; aussi elle demeure pour nous aléatoire. L'organisation de l'écho diégétique est donc indissociable de sa désorganisation, résultant du procès d'indétermination qui foisonne dans *L'Éducation sentimentale*. La perte de mémoire génétique participe de ce procès, et tend à rendre la référence de l'analepse inassignable.

Ce phénomène laisse parfois des cicatrices dans la version publiée, notamment quand seuls quelques détails narrativisés suggèrent la présence d'une référence intratextuelle sans pour autant la souligner, moins encore la préciser. C'est le cas pour l'analepse par laquelle Rosanette est assimilée à Mme Arnoux et comme dévorée, dans l'esprit de Frédéric, par cette association, au cours de leur promenade dans les rues de Paris. C'est mon exemple 4 (voir le dossier):

Ils allaient côte à côte, elle appuyée sur son bras, et les volants de sa robe lui battaient contre les jambes. Alors il se rappela un crépuscule d'hiver, où, sur le même trottoir, Mme Arnoux marchait ainsi à son côté; et ce souvenir l'absorba tellement, qu'il ne s'apercevait plus de Rosanette et n'y songeait pas. (153)

Là encore, la description définie est refusée ("un crépuscule d'hiver"), quoiqu'on lise par ailleurs "sur le même trottoir", mais le toponyme est absent, si bien que la précision n'est qu'illusoire et que le lecteur ne saurait reconnaître (ou nommer) le trottoir en question.

Pourtant la scène reflète probablement celle au cours de laquelle Frédéric est sorti au bras de Mme Arnoux (vous l'avez dans le dossier):

On n'y voyait plus; le temps était froid, et un lourd brouillard, estompant la façade des maisons, puait dans l'air. Frédéric le humait avec délices; car il sentait à travers la ouate du vêtement la forme de son bras; et sa main, prise dans un gant chamois à deux boutons, sa petite main qu'il aurait voulu couvrir de baisers, s'appuyait sur sa manche. A cause du pavé glissant, ils oscillaient un peu; il lui semblait qu'ils étaient tous deux bercés par le vent, au milieu d'un nuage. (67)

Dans les brouillons, le rappel qui va permettre l'analepse est à l'origine mis en place par la description de Paris, qu'il suit de près dans le texte définitif:

Il faisait un beau temps, âpre et splendide. Le soleil s'abaissait; quelques vitres de maison, dans la Cité, brillaient au loin comme des plaques d'or, tandis que, par derrière, à droite, les tours de Notre-Dame se profilaient en noir sur le ciel bleu, mollement baigné à l'horizon dans des vapeurs grises. (152)

Le mode germinatif des deux contextes, parallèle malgré la distance textuelle (et temporelle) qui les sépare, le montre bien: le "beau temps" de la seconde description (première occurrence) s'oppose au "temps affreux" de la première (17601 f° 132). De plus, lors de la troisième rédaction de la description de Paris apparaît un détail, celui du "pavé sec" (17600 f° 123 v°), corollaire antithétique du "pavé gras" inséré dans les brouillons de la description du crépuscule (17601 f° 132). On aura reconnu le phénomène de résonance textuelle déjà vu. Pourtant il en va ici différemment: ce dialogue intratextuel de détails qui se répondent dans les brouillons cède sa place au cours de la rédaction à un parallélisme muet et d'ailleurs quasiment invisible. Ainsi, les deux mentions du *pavé* quittent respectivement les descriptions: dans la seconde scène il est différé dans le récit ("et des équipages défilaient au grand trot sur le pavé sec", 153) tout comme dans la première scène, où le *pavé gras* est non seulement narrativisé mais de plus transformé: "à cause du pavé glissant, ils oscillaient un peu" (67). L'analepse est toujours là, mais les signes qui permettaient le raccord et une référence claire sont devenus opaques; ils ne sont plus en fait reconnaissables comme tels. Seules subsistent dans la description de Paris des "vapeurs grises" (152), pâle répétition symétrique (et cette fois euphorique) du "lourd brouillard" qui "puait dans l'air" (67).

La dernière scène entre Frédéric et Mme Arnoux est encore plus comblée de souvenirs et le récit d'analepses (c'est l'exemple 5). Toutes les conditions favorables à l'acuité de la mémoire semblent réunies dans les brouillons, comme le montre un extrait d'un scénario (transcription 7 dans le dossier). Il y a bien sûr divers degrés de précision dans la référence diégétique. La mention de la maison de Saint-Cloud n'entraîne pas l'apparition de signes reconnaissables, tandis qu'au contraire celle du jardin d'Auteuil est accompagnée du détail du *parasol*, déjà décrit dans l'épisode d'Auteuil, et que la scène de la rencontre s'ancre clairement dans l'espace et dans la diégèse, avec le toponyme ("rue Vivienne" se réfère à cette séquence: "Au détour de la rue Vivienne et du boulevard, Mme Arnoux se montra devant lui, p. 260). Toutefois ces précisions ont disparu dans la version publiée:

Quel ravissement il avait eu la première fois, en l'entendant chanter ! Comme elle était belle, le jour de sa fête, à Saint-Cloud ! Il lui rappela le petit jardin d'Auteuil, des soirs au théâtre, une rencontre sur le boulevard, d'anciens domestiques, sa négresse.  
Elle s'étonnait de sa mémoire. (422)

Si Mme Arnoux "s'étonnait de sa mémoire", le cours de la rédaction, en revanche, révèle la progressive amnésie qui s'empare du texte.

L'analepse peut d'ailleurs rappeler une séquence absente du récit, ou de la description de référence. Ainsi, la comparaison diégétique qui est insérée dans la description de Paris contemplé par Frédéric, "ses yeux [...] se dirigeaient toujours vers le quai aux Ormes, sur un massif de vieux arbres, pareils aux tilleuls du port de Montereau" (64), a perdu son comparant intratextuel. Il n'y a pas, dans *L'Éducation sentimentale*, de tilleuls sur le port de Montereau qui, d'ailleurs, n'est qu'entrevu (vous en avez le texte sur l'exemple 6):

La côte de Surville apparut, les deux ponts se rapprochaient, on longea une corderie, ensuite une rangée de maisons basses; il y avait, en dessous, des marmites de goudron, des éclats de bois; et des gamins couraient sur le sable, en faisant la roue. (9)

Il est alors troublant de constater que le détail était présent dans les brouillons; il devait bien apparaître, à l'origine, dans la scène du retour de Frédéric: "un petit bouquet de tilleuls rabougris" (17599 f° 81 v°).

Plus encore, et réciproquement, l'analepse elle-même peut disparaître au cours de la rédaction du texte, qui en gardera cependant quelques traces (traces qui sont indétectables à

la lecture de la seule version définitive, je le souligne car ce phénomène est troublant). Dans les manuscrits, la première apparition de Mme Dambreuse n'est pas située dans le troisième chapitre, comme dans la version publiée du roman (20), mais à la fin du premier chapitre, dans la scène de l'arrivée de Frédéric à Nogent. C'est mon exemple 7. A l'origine, Mme Dambreuse est présentée dans sa voiture, et de manière tout aussi fugace qu'elle le sera au cours du troisième chapitre, comme le montre un scénario (*Transcription* 8). Elle y est associée à Mme Arnoux sous la forme de la brève notation analeptique que prend à ce moment la pensée du personnage: "Frédéric ne distingua qu'un voile blanc [...] et il songea aux rubans roses de Mme Arnoux" (*rubans roses* que le lecteur a déjà lus dans le premier portrait du personnage).

Cette étape génétique montre bien que l'avant-texte dispose des signes que Flaubert rejette préalablement en rédigeant (je rappelle que cette scène n'existe plus dans la version définitive), mais qu'il peut réintégrer plus tard en les transformant. Il s'agit ici du *voile* de Mme Dambreuse qui, par la rapide notation mnémotique, permet un lien avec Mme Arnoux. En effet, dans le troisième chapitre, le même système sémiotique apparaît, de manière moins explicite. Il ne se trouve pas dans la scène qui représente l'apparition de Mme Dambreuse, mais plus loin, dans un autre contexte, celui du résumé itératif des promenades de Frédéric sur les Champs-Élysées (vous en avez un extrait sur les photocopies). Les *voiles* y sont présents, mais ils sont alors portés par des femmes anonymes: "Des femmes, nonchalamment assises dans des calèches, et dont les voiles flottaient au vent, défilaient près de lui, au pas ferme de leurs chevaux, avec un balancement insensible qui faisait craquer les cuirs vernis" (23). Mme Arnoux n'est pas loin, et le rapprochement entre Mme Arnoux et Mme Dambreuse ne se fait plus attendre, quoique de façon oblique: "Ses yeux erraient sur les têtes féminines; et de vagues ressemblances amenaient à sa mémoire Mme Arnoux. Il se la figurait, au milieu des autres, dans un de ces petits coupés, pareils au coupé de Mme Dambreuse" (23). Aussi convient-il de ne pas trop insister sur les différences qui séparent les deux scènes de première vision des personnages féminins. C'est cette fois la *disparition* de la notation analeptique du

premier chapitre qui est productive de façon complexe. Les motifs que Flaubert se rappelle avoir déjà utilisés et supprimés (ou qu'il recherche dans ses brouillons antérieurs) sont décontextualisés et recontextualisés, et d'ailleurs différés dans le récit. La mémoire du personnage cède sa place à un autre souvenir qui n'est plus analeptique, puisque le texte n'élabore pas un segment du passé ("amenaient à sa mémoire Mme Arnoux"), tandis que l'analepse antérieure, ainsi déconstruite, produit une simple comparaison diégétique: "pareils au coupé de Mme Dambreuse".

Que conclure de ces diverses remarques ? Plusieurs choses, situées d'ailleurs à divers niveaux. Dans son étude sur les analepses proustiennes, Genette remarque que la fonction la plus constante des rappels, dans la *Recherche*, est de "modifier après coup la signification des événements passés, soit en rendant signifiant ce qui ne l'était pas, soit en réfutant une première interprétation en la remplaçant par une nouvelle". Ce procédé constitue l'un des moyens les plus efficaces de la circulation du sens dans le roman proustien. Les analepses de *L'Éducation sentimentale* se révèlent tout autres: déceptives, elles se confondent avec ce flux et ce reflux d'états, d'instant et de lieux dont l'unicité s'estompe, si bien que leur répétition et leur fréquence révèle l'improbabilité de toute notion d'éducation. La mémoire participe bien sûr ici aussi de la circulation du sens, mais selon un autre mode; elle s'associe plutôt à l'illisibilité (relative) du texte et à sa complexité narrative et structurale.

D'un point de vue génétique, l'analepse se révèle différente, car elle a un statut et des fonctions particuliers dans les brouillons. Tout d'abord, il est notable que la textualisation de l'analepse interfère avec celle des descriptions, comme espace et temps interfèrent dans la mémoire du personnage. Elle ne germe souvent qu'après coup, comme si l'auteur lui-même prenait conscience *a posteriori* de la similitude des contextes, se souvenant d'avoir élaboré une scène antérieure; toutefois, ce caractère secondaire (sur un plan chronologique) se double d'une fonction primordiale (sur un plan sémiotique), puisque l'analepse apparaît comme un *embrayeur textuel*, influençant, ou réglementant l'écriture de la description en formation.

Ensuite, il semble que, dans les manuscrits, analepses *complétives* (renvois) et analepses *répétitives* (rappels) se confondent, et ne puissent être dissociées qu'après coup, dans la version définitive (figée) du texte. Il n'y a pas, dans les brouillons de *L'Éducation sentimentale*, de simple renvoi à un élément antérieur, événement ou détail, et le fait même de combler une ellipse n'éclaire pas nécessairement un trou narratif, car le texte peut se contredire; la fonction de *lisibilité*, que l'on peut généralement attribuer aux analepses complétives, est ainsi désactivée dans *L'Éducation sentimentale*.

Enfin, les analepses mêmes sont instables dans les brouillons, C'est bien entendu un moyen d'éviter la *redondance* pure et simple, d'autant que les analepses répétitives sont très nombreuses dans le récit de *L'Éducation sentimentale*; mais cette instabilité a des conséquences narratives non négligeables. La phase de rédaction post-scénarique a tendance à s'associer à une perte de référence (déjeuner chez Dambreuse), à une amnésie qui s'empare soudain du personnage (par exemple pour la scène de la *baisade* de Mme Dambreuse, que je n'ai pas considérée ici), ou qui peut aboutir à la disparition de l'analepse même (dont le récit ne comportera plus que quelques traces, bien entendu décontextualisées et donc indétectables). Le texte, plus encore que les personnages, perd lentement la mémoire au cours de sa rédaction. Paradoxalement, les analepses participent des fissures (souvent imperceptibles) qui obscurcissent la diégèse du roman; elles constituent autant de failles entre lesquelles s'est engouffrée, dans et par l'écriture, la stabilité de l'univers flaubertien.

## Dossier : citations et transcriptions

### Exemple 1: Analepse de Fontainebleau

#### Palais-Royal:

Puis une jeune fille blonde, les paupières un peu rouges comme si elle venait de pleurer, s'assit entre eux. Arnoux resta dès lors à demi penché sur son épaule, en lui tenant des discours qu'elle écoutait sans répondre. Frédéric s'ingéniait à découvrir la condition de ces femmes, modestement habillées de robes sombres, à cols plats rabattus (25)

#### Fontainebleau:

Il lui demanda, seulement, comment elle avait fait la connaissance d'Arnoux.

- 'Par la Vatnaz.'

- 'N'était-ce pas toi que j'ai vue, une fois, au Palais-Royal, avec eux deux ?'

Il cita la date précise. Rosanette fit un effort.

- 'Oui, c'est vrai !... Je n'étais pas gaie dans ce temps-là !' (332)

### Exemple 2: Champs-Élysées

#### Champs-Élysées (Part. II, ch. 4):

Puis tout se remettait en mouvement; les cochers lâchaient les rênes, abaissaient leurs fouets; les chevaux, animés, secouant leur gourmette, jetaient de l'écume autour d'eux; et les croupes et les harnais humides fumaient, dans la vapeur d'eau que le soleil couchant traversait. Passant sous l'Arc de triomphe, il allongeait à hauteur d'homme une lumière rousseâtre, qui faisait étinceler les moyeux des roues, les poignées des portières, le bout des timons, les anneaux des sellettes, et, sur les deux côtés de la grande avenue, - pareille à un fleuve où ondulaient des crinières, des vêtements, des têtes humaines, - les arbres tout reluisants de pluie se dressaient, comme deux murailles vertes. Le bleu du ciel, au-dessus, reparaisant à de certaines places, avait des douceurs de satin.

Alors Frédéric se rappela les jours déjà loin où il enviait l'inexprimable bonheur de se trouver dans une de ces voitures, à côté d'une de ces femmes. Il le possédait, ce bonheur-là, et n'en était pas plus joyeux. (209-210)

#### Champs-Élysées (Part I, ch. 3):

Mais le soleil se couchait, et le vent froid soulevait des tourbillons de poussière. Les cochers baissaient le menton dans leurs cravates, les roues se mettaient à tourner plus vite, le macadam grinçait et tous les équipages descendaient au grand trot la longue avenue, en se frôlant, se dépassant, s'écartant les uns des autres, puis, sur la place de la Concorde, se dispersaient. Derrière les Tuileries, le ciel prenait la teinte des ardoises. Les arbres du jardin formaient deux masses énormes, violacées par le sommet. Les becs de gaz s'allumaient, et la Seine, verdâtre dans toute son étendue, se déchirait en moires d'argent contre les piles des ponts. (23-24)

#### Café Anglais:

Par les deux fenêtres ouvertes, on apercevait du monde aux croisées des autres maisons, vis-à-vis. De larges moires frissonnaient sur l'asphalte qui séchait, et un magnolia posé au bord du balcon embaumait l'appartement. Ce parfum et cette fraîcheur détendirent ses nerfs; et il s'affaissa sur le divan rouge, au-dessous de la glace. (210)

### Transcription 1: 17605 f° 44 v°

ψ dans la vapeur d'eau  
traversée de soleil

remettait en mouvement. <sup>lâchaient les rênes</sup> Brutalité des cochers qui-battaient  
<sup>leurs croupes fumaient ψ</sup>  
Les chevaux <sup>qu'ils jetaient l'écume</sup> <sup>fleuve</sup> sont <sup>animés/anim</sup> vent-er-<sup>les arbres de la gde</sup> des-feuilles, dans  
<sup>reluisants de pluie</sup> l'avenue des champs Elysées (comme deux murailles vertes.  
<sup>s'étendait un</sup> En dessus, le ciel bleuâtre <sup>avec des douceurs de pastel - des transp. de soie</sup> à lavé). - <sup>Fr se rappelle quand</sup>  
<sup>étudiant en droit si</sup> <sup>qq'un lui avait dit -</sup>  
Arc en ciel, sur les fontaines de la Place de la concorde  
<sup>ou le brise en passant</sup> du Garde-Meuble  
Du monde s'est réfugié sous les arcades de la MNNNNN.

## Transcription 2: 17605 f° 45

Puis toutes se remettaient en mouvement - Les cochers lâchaient  
(abaissaient) <sup>par</sup> les harnais de leurs longs freins piqués de fer Autour d'eux  
 les rênes des Chevaux qui s'animaient/étaient jetées de l'écumène, leurs  
impet secouaient leur gouvernail sur  
 dans la baie de l'arc de triomphe courbaient leur encolure  
 il allongeait presque à hauteur d'homme les croupes en sueur à les harnais mouillés fumaient dans la vapeur  
 d'eau-traversée-de-soleil qui se mélaient d'eau que le soleil couchant traversait Fleuve Les arbres de la  
 - et dans cette lumière (la gardaient tout parallèlement)  
 rousse qui faisait étinceler gde avenue des champs Elysées, reluisant de pluie, comme deux hautes  
 com des diam murailles vertes. - en s'étendant s'étend un ciel bleuâtre, α lavé  
 les pompes des poignées avait la pluie finissant finesse de satin pareil à  
 des portières, les bouts des s'étalait en-dessous avec avec des douceurs de pastel. α des transparences de soie.  
 timons... les anneaux des le temps déjà si vieux l'ouïquand étudiant  
 Frederic se rappelait quand étudiait... il voyait  
 sellettes. il venait là α qu'il envisait s'être aussi à côté d'une femme de ces  
 La gde le même tableau si α si on lui avait dit qu'un jour  
 à Arnoux qui roulait Il s'y trouvait maintenant α n'en  
 un fleuve qui était plus joyeux  
 avait l'air était  
 des voitures, des portières plus joyeux  
 de chevaux, des têtes humaines [ arc-en-ciel sur les fontaines de la Place de la Concorde  
 Mille choses encore on le brise en passant dessous. ] - Le temps Le temps redevenait  
 de droite α à gauche beau - L'averse était  
 et les arbres finie

Exemple 3: Salle à manger des Dambreuse:Salle à manger:

Deux domestiques servaient, sans faire de bruit sur le parquet; et la hauteur de la salle, qui avait trois portières en tapisserie et deux fontaines de marbre blanc, le poli des réchauds, la disposition des hors-d'œuvre, et jusqu'aux plis raides des serviettes, tout ce bien-être luxueux établissait dans la pensée de Frédéric un contraste avec un autre déjeuner chez Arnoux. (189)

Appartement d'Arnoux:

C'était l'heure du premier déjeuner. Des bols de café au lait encombraient un guéridon auprès du feu. Des savates traînaient sur le tapis, des vêtements sur les fauteuils. Arnoux, en caleçon et en veste de tricot, avait les yeux rouges et la chevelure ébouriffée; le petit Eugène, à cause de ses oreillons, pleurait, tout en grignotant sa tartine; sa sœur mangeait tranquillement; Mme Arnoux, un peu plus pâle que d'habitude, les servait tous les trois. (174)

## Transcription 3: 17604 f° 75

Le banquier est à table. - en face sa femme, - la nièce. α une  
 institutrice. - déjeuner **Comfo**  
 α deux valets, les hors d'œuvre rechauds d'argent Comfortable luxueux. - Fr se rappelle. - comme un contraste le  
 diners en ville. - fruits disposés comme pr les déjeuner chez Arnoux.  
 bien arrangés.  
 l'appartement ht. colonne  
 N et regarde - Comfortable  
 silencieux...  
 silencieux...

Transcription 4: 17604 f° 59 v<sup>o</sup>

Silence. <sup>(les)</sup> Deux valets... <sup>(en petite livrée qui servaient)</sup> à la hauteur de la salle qui avait quatre <sup>(sans qu'on entendit marcher à peine sur le parquet)</sup> dresseoirs et <sup>qui avait</sup> trois portières en tapisserie - <sup>le poli des</sup> les rechauds d'argent - <sup>les manches de papier entourant les cotelettes</sup> les manches de papier entourant les cotelettes

<sup>la manière de parquer</sup> <sup>le parquet</sup> <sup>la disposition</sup> <sup>la disposition cérémonieuse</sup> <sup>à des fruits</sup> les fruits <sup>à</sup> les hors d'oeuvre < > <sup>disposés comme dans les</sup> disposés comme dans les <sup>diners en ville</sup> diners en ville <sup>à la blancheur mate des serv. damass</sup> la blancheur des serviettes damassées-raïdes <sup>jusqu'à frisées à</sup> jusques à frisées à

<sup>raïdes</sup> faisant des plis comme des morceaux de Carton . . . . .

<sup>tout ce</sup> tout ce bien être luxueux <sup>contrastait douloureusement dans la</sup> rappelait à Frederic, <sup>comme un</sup> comme un <sup>Contraste < ></sup> un l'autre déjeuner chez Arnoux.

*Notes:*  
 le poli des  
 la manière de parquer  
 le parquet  
 la disposition  
 la disposition cérémonieuse  
 à des fruits  
 diners en ville  
 à la blancheur mate des serv. damass  
 jusques à frisées à  
 raïdes  
 tout ce  
 tout ce bien être luxueux  
 contrastait douloureusement dans la  
 rappelle  
 douloureusement  
 pr Fr avec  
 Contraste < >  
 un l'autre déjeuner chez Arnoux.

Transcription 5: 17604 f° 74

<sup>La tenue magistrale</sup> Deux domestiques <sup>servaient</sup> en petite livrée <sup>(sans qu'on entendit leur pas)</sup> sur le parquet, la hauteur de la salle, <sup>qui avait deux énormes</sup> dresseoirs à trois portières en tapisserie, <sup>le poli des rechauds</sup> le poli des rechauds d'argent, <sup>la disposition { cérémonieuse }</sup> la disposition { cérémonieuse } des hors-d'oeuvre, <sup>à la</sup> à la blancheur mate des serviettes, <sup>[ faisant des plis raïdes comme</sup> [ faisant des plis raïdes comme <sup>du Carton ],</sup> du Carton ], <sup>tout ce bien-être luxueux contrastait</sup> tout ce bien-être luxueux contrastait <sup>douloureusement</sup> douloureusement <sup>pr Frederic avec</sup> pr Frederic avec <sup>l'autre</sup> l'autre déjeuner chez Arnoux.

*Notes:*  
 La tenue magistrale  
 a l'air grave  
 servaient  
 allaient circulaient  
 qui marchaient sans bruit - on  
 sans qu'on entendit  
 leur pas  
 sur le parquet  
 la hauteur de la salle  
 qui avait deux énormes  
 dresseoirs à trois portières en tapisserie  
 le poli des rechauds  
 d'argent  
 la disposition { cérémonieuse }  
 des hors-d'oeuvre  
 à la  
 blancheur mate des serviettes  
 [ faisant des plis raïdes comme  
 du Carton ],  
 tout ce bien-être luxueux contrastait  
 douloureusement  
 pr Frederic avec  
 l'autre  
 déjeuner chez Arnoux.

Transcription 6: 17604 f° 76

Deux domestiques <sup>servaient</sup> en petite livrée <sup>(sans qu'on entendit leur pas)</sup> sur le parquet - à la hauteur de la Salle, <sup>qui avait deux immenses dresseoirs</sup> et <sup>trois portières en tapisserie</sup> trois portières en tapisserie, <sup>le poli des rechauds d'argent</sup> le poli des rechauds d'argent, <sup>la disposition { cérémonieuse }</sup> la disposition { cérémonieuse } des hors-d'oeuvres, <sup>à jusqu'à la blancheur</sup> à jusqu'à la blancheur mate des serviettes, <sup>tout ce bien-être luxueux contrastait</sup> tout ce bien-être luxueux, <sup>contrastait douloureusement</sup> contrastait douloureusement <sup>pr Frederic avec</sup> pr Frederic avec <sup>un autre</sup> un autre déjeuner chez Arnoux.

*Notes:*  
 B  
 établis  
 formaient dans  
 la pensée dans la  
 pensée de Fr  
 un contraste  
 avec l'autre

#### Exemple 4: rues de Paris

##### **Frédéric et Rosanette:**

Ils allaient côte à côte, elle appuyée sur son bras, et les volants de sa robe lui battaient contre les jambes. Alors il se rappela un crépuscule d'hiver, où, sur le même trottoir, Mme Arnoux marchait ainsi à son côté; et ce souvenir l'absorba tellement, qu'il ne s'apercevait plus de Rosanette et n'y songeait pas. (153)

##### **Frédéric et Mme Arnoux:**

On n'y voyait plus; le temps était froid, et un lourd brouillard, estompant la façade des maisons, puait dans l'air. Frédéric le humait avec délices; car il sentait à travers la ouate du vêtement la forme de son bras; et sa main, prise dans un gant chamois à deux boutons, sa petite main qu'il aurait voulu couvrir de baisers, s'appuyait sur sa manche. A cause du pavé glissant, ils oscillaient un peu; il lui semblait qu'ils étaient tous deux bercés par le vent, au milieu d'un nuage. (67)

##### **Paris:**

Il faisait un beau temps, âpre et splendide. Le soleil s'abaissait; quelques vitres de maison, dans la Cité, brillaient au loin comme des plaques d'or, tandis que, par derrière, à droite, les tours de Notre-Dame se profilaient en noir sur le ciel bleu, mollement baigné à l'horizon dans des vapeurs grises. (152)

#### Exemple 5: Souvenirs de Frédéric et Mme Arnoux:

Quel ravissement il avait eu la première fois, en l'entendant chanter ! Comme elle était belle, le jour de sa fête, à Saint-Cloud ! Il lui rappela le petit jardin d'Auteuil, des soirs au théâtre, une rencontre sur le boulevard, d'anciens domestiques, sa négresse.

Elle s'étonnait de sa mémoire. (422)

#### **Transcription 7: 17610 f° 62 v°**

pretensions  
et les manières d'  
Souvenirs <sup>par la</sup> sur Arnoux. <sup>salade</sup> Cosmétique. <sup>par</sup> Maison de Campagne de  
qu'elle lui avait faite un  
matin  
St Cloud. - le petit jardin d'Auteuil. <sup>une</sup> visite <sup>d'elle</sup> dans son jardinet  
une... <sup>son paradis de chaume</sup> à  
d'Orléans <sup>par</sup> lui. - rencontre au coin de la rue Vivienne. une représentation  
<sup>par</sup> au spectacle.

#### Exemple 6: arrivée à Montereau:

La côte de Surville apparut, les deux ponts se rapprochaient, on longea une corderie, ensuite une rangée de maisons basses; il y avait, en dessous, des marmites de goudron, des éclats de bois; et des gamins couraient sur le sable, en faisant la roue. (9)

### Exemple 7: arrivée à Nogent

Transcription 8: 17599 f° 80 v°

ils entendirent un <sup>g</sup> bruit de grelots .....  
g large a de voiture

*On aime par accident*  
 Benjamin ~~se~~ ~~range~~ par ~~peudence~~ ~~en~~ roulant sur le pavé  
qui se rapprochait  
comme un tonnerre  
*sur la droite a s'arreta au Carrefour*

*Presqu'au même instant un* ~~berline attelée de 4 chevaux~~  
 La chaise de poste ~~passa~~ ~~à~~ dans un tourbillon - voile

*à l'instant*  
 Fd pense ~~à~~ ~~Mme Arnoux~~ ~~blanc~~ devant eux ~~interwarrent~~  
*distingua une femme* ~~voile en meses~~ suspendu au filet de la

Deux peros  
 Sans explication Benj. lui dit c'est Mr Dambre.  
 faubourg de Troyes arrive. ~~d'un ch. de femme~~

Capotte.  
 C'est Mr Dambreuse ~~le voile d'un ch. de fem suspendu au filet~~

*au filet de la Capotte - et il songea aux rubans roses de Mme Arnoux*

### Champs-Élysées:

Des femmes, nonchalamment assises dans des calèches, dont les voiles flottaient au vent, défilaient près de lui, au pas ferme de leurs chevaux, avec un balancement insensible qui faisait craquer les cuirs vernis. [...] Ses yeux erraient sur les têtes féminines; et de vagues ressemblances amenaient à sa mémoire Mme Arnoux. Il se la figurait, au milieu des autres, dans un de ces petits coupés, pareils au coupé de Mme Dambreuse. (23)